

Giovanni Pico della Mirandola définit la place de l'Homme dans l'Univers

[...] « Le parfait ouvrier décida qu'à celui qui ne pouvait rien recevoir en propre serait commun tout ce qui avait été donné de particulier à chaque être isolément. Il prit donc l'homme, cette oeuvre indistinctement imagée, et l'ayant placé au milieu du monde, il lui adressa la parole en ces termes : " si nous ne t'avons donné, Adam, ni une place déterminée, ni un aspect qui te soit propre, ni aucun don particulier, c'est afin que la place, l'aspect, les dons que toi-même aurais souhaités, tu les aies et les possèdes selon ton vu, à ton idée. Pour les autres, leur nature définie est tenue en bride par des lois que nous avons prescrites : toi, aucune restriction ne te bride, c'est ton propre jugement, auquel je t'ai confié, qui te permettra de définir ta nature. Si je t'ai mis dans le monde en position intermédiaire, c'est pour que de là tu examines plus à ton aise tout ce qui se trouve dans le monde alentour. Si nous ne t'avons fait ni céleste, ni mortel ni immortel, c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures, qui sont divines. »

Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'Homme*, 1486.

Pour Pic de la Mirandole, l'homme dirige lui-même sa destinée. Par le libre arbitre, il peut décider de n'être qu'une bête ou de s'élever jusqu'à Dieu. De la Mirandole définit ainsi une nouvelle conception du monde : l'anthropocentrisme.

1. L'homme est au centre de l'univers ("placé au milieu du monde"), il est une créature privilégiée, dotée de la raison et de l'intelligence, et il est conscient de sa supériorité sur les autres créatures.
2. L'homme est le maître et l'artisan de son destin ("pouvoir arbitral de se modeler et de se façonner lui-même").
3. Dorénavant, la vie terrestre exige de l'homme de modifier, d'adapter son monde à ses exigences. Il doit humaniser la nature.
4. De plus, le respect de la personne humaine est au centre de ses préoccupations, elle doit être traitée avec bienveillance, courtoisie, bonté et charité.

Rabelais (1494-1553) dans *les Horribles et épouvantables faits et prouesses du très renommé Pantagruel* nous donne un exemple de ce que peut alors contenir un programme d'études humaniste. Gargantua écrit à son fils Pantagruel :

« J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement. Premièrement la grecque, comme le veut Quintilien, secondement la latine, et puis l'hébraïque pour les saintes lettres, et la chaldaïque et arabe pareillement ; et que tu formes ton style quant à la grecque, à l'imitation de Platon, quant à la latine, de Cicéron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente [...]

Des arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnai quelque goût quand tu étais encore petit, en l'âge de cinq à six ans ; poursuis le reste, et d'astronomie saches-en tous les canons ; laisse-moi l'astrologie[...] comme abus et vanité.

Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes et me les confères avec philosophie. Et quant à la connaissance des faits de nature, je veux que tu t'y adonnes curieusement : qu'il n'y ait mer, rivière ni fontaine, dont tu ne connaisses les poissons, tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, tous les arbustes et buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tout Orient et Midi, rien ne te soit inconnu.

Puis soigneusement revisite les livres des médecins grecs, arabes et latins [...] et par fréquentes anatomies acquiers-toi parfaite connaissance de l'autre monde, qui est l'homme. Et par lesquelles heures du jour commence à visiter les saintes lettres, premièrement en grec le Nouveau Testament et Epîtres des Apôtres et puis en hébreu le Vieux Testament. En somme, que je voie un abîme de science [...]. Mais parce que selon le sage Salomon [...] science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aimer et craindre Dieu, et en lui mettre toutes tes pensées et tout ton espoir [...] ».

François Rabelais, *Les Horribles et Épouvantables Faits et Prouesses du très renommé Pantagruel*, chapitre VIII, 1532.